

«Les petites histoires font la grande Histoire»



INTERVIEW - L'actualité s'apparente à un dévidoir de mauvaises nouvelles. Un réceptacle de «problèmes», auquel l'auteur Charlotte Dekoker a tenté faire front avec son livre *Bière qui coule n'amasse pas mousse*. Une thérapie linguistique ludique contre le spleen français.

Ils font la moue toute la journée. Dans la rue, dans le métro, au travail, aux terrasses des cafés: les Français ne sont jamais contents. La constatation, avérée par les touristes et vérifiée par les Franciliens eux-mêmes, n'a rien du cliché. Les francophones broient du noir et tirent la tête à longueur de temps. Mais à leur défense, en reflet d'une actualité bien maussade qui leur est imposée.

Pas un jour en effet ne passe sans que la une des journaux mette en exergue des titres terrifiants ou des images inquiétantes d'un monde, à s'y méprendre, de plus en plus dystopique. Alors que faire face à ce flot de mauvaises nouvelles qui alimentent sans discontinuer «notre culture du problème»? Charlotte Dekoker nous propose un traitement: le rire.

Elle a la fraîcheur et la jeunesse innocentes, le sourire facile et veut nous redonner le goût du rire. L'auteur «mi-Belge mi-ch'ti» publie *Bière qui coule n'amasse pas mousse*. Un livre ludique et récréatif qui revient avec joyeuserie sur les anecdotes historiques et fantastiques de notre dictionnaire.

LE FIGARO - Pourquoi avez-vous choisi d'écrire un livre sur les expressions?

Charlotte Dekoker - Ça fait une semaine que je prépare ma réponse à cette question. En fait, cela vient de beaucoup de choses. Entre autres, de mon histoire familiale et de mes études littéraires. De ce jour où l'un de mes professeurs m'a proposé de lire *La puce à l'oreille* de Claude Duneton -un livre qui m'a beaucoup amusée- comme de ces moments durant lesquels mon père employait des expressions à chaque fois à l'envers. Il disait, par exemple, «faire deux pierres, d'un coup» au lieu de «faire d'une pierre, deux coups». Tout cela m'est resté. Utiliser des expressions, pour moi aujourd'hui, c'est un peu comme agrémenter le quotidien de petits moments de poésie.

«On a cruellement besoin d'humour»

D'où cet intérêt pour retourner la langue et replonger dans ses origines?

J'ai eu la chance d'avoir un professeur de latin en prépa, quelque peu farfelu, qui aimait nous donner des textes «trash», voire sanglants. Grâce à lui, j'ai appris à rire avec les mots, tout en faisant du latin. Je pense que c'est à partir de là que je me suis vraiment intéressée à l'étymologie. Vous savez, on peut respecter la langue française tout en la secouant! L'écriture peut être une source d'amusement.

Quels auteurs vous ont inspiré cette conception de la littérature?

J'ai été influencée par Rabelais : par cette idée selon laquelle on peut être léger tout en étant profond et que l'on peut dire des choses graves tout en gardant le sourire. Après, parmi les auteurs qui m'ont «fait des étincelles», il y a Quenaut et Christian Gailly. Un auteur qui, sans prendre son lecteur pour un c**, parvient à nous raconter une histoire avec beaucoup de second degré. Il parvient à capter cette légèreté qui me fascine. Avec lui on peut se dire: « Ah oui! C'est permis de faire ça à l'écrit! »

Le rire tient en effet une grande place dans votre livre. Pourquoi avoir proposé une telle lecture humoristique de l'histoire?

On peut dire beaucoup de choses par l'humour. Je ne suis pas une politique et n'ai pas pour objectif de faire un livre sur les choses de société, sur le féminisme... J'ai envie de m'amuser et de faire rire les gens, j'aimerais qu'ils soient heureux en me lisant.

Trouvez-vous les Français tristes?

Vous savez, on est un peu dans une culture du problème: on s'intéresse davantage aux couples qui divorcent qu'à ceux qui se marient. On a cruellement besoin d'humour. Il faut des sas de décompression, de références culturelles. Je pense vraiment que le plus grand défi de notre société, c'est de sourire.

Comment atteindre le bonheur alors selon vous?

Donnez-moi une bière et des frites et je serai très heureuse.

Propos recueillis par Alice Develey.



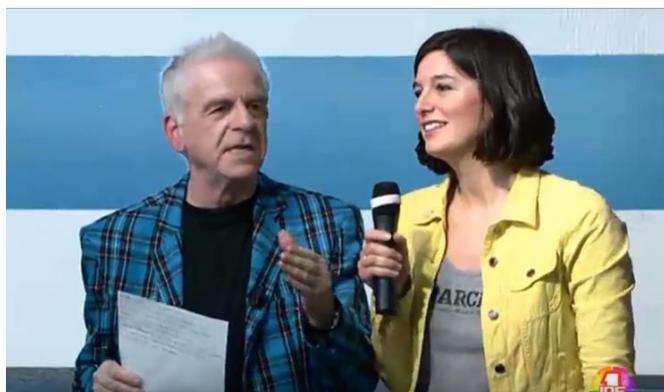
Invitée de « 9h50 le matin » le 3 janvier 2017



Vidéo en ligne sur <https://youtu.be/IKSIxWDHwxU>



Invitée du JJDA le 11 janvier 2017



Vidéo en ligne sur <https://youtu.be/UnfqTn-clK8>



« L'Invité du midi » le 16 décembre 2016



Babelio et « Coup de cœur » sur Collectiondelivre.com

Critique d'Henri-Charles Dalhem, le 4 novembre 2016

Toute la vérité sur sept expressions françaises décortiquées avec un humour ravageur et une mauvaise foi de bon aloi. On s'y amuse beaucoup tout en en apprenant des vertes et des pas mûres. Un régal !

« Ce serait beaucoup plus simple si je pouvais vous donner un nom. Vous comprendriez tout de suite. A peine auriez-vous lu le prénom que, déjà, vous auriez deviné le reste. Déclat immédiat assuré. Satisfait ou remboursé. » Vous n'aurez pas à attendre la page 55 de ce délicieux opuscule pour en trouver le mode d'emploi, car je viens de vous le livrer en patûre. Rassurez-vous cette expression n'est pas à prendre dans l'acception de Simone de Beauvoir qui écrivait dans *Les Mandarins* que « Quand on livre un roman en pâture aux critiques, ils mordent l'un après l'autre » mais bien davantage comme un cadeau fait pour vous simplifier les choses, en quelque sorte l'exception qui confirme la règle.

Mais foin de digressions, commençons donc par le nom. Dekoker. Vous comprenez immédiatement qu'avec ce patronyme l'auteur est quelqu'un qui a du chien. Certes Dekoker n'est peut-être pas aussi viril que Dedoberman ou Depitbull, mais c'est un compagnon de jeu fidèle. En flairant cette piste, je suis tombé sur cette définition proposée par les spécialistes canins : « heureux de vivre, il sème la joie autour de lui. Sensible à nos humeurs, il sait que l'histoire d'Amour qu'il partage avec nous, c'est pour le meilleur et pour le pire. Si votre journée a été maussade, il viendra vous remonter le moral. » Pour résumer, on dira que Dekoker fait du bien à ceux qui font un bout de route avec lui. À condition de lui lâcher la bride sur le cou.

Car c'est avec une joyeuse liberté que les expressions françaises sont ici passées à la moulinette. Mais, comme diraient conjointement Mathieu Delaporte et Alexandre de La Patellière, avant d'en venir au sujet, une autre digression s'impose : Le Prénom. Charlotte aura bien essayé de nous donner le change en allant sur le site internet du magazine ELLE pour essayer de se définir, mais nous ne sommes pas dupes et encore moins prêts à avaler toutes les couleuvres qui passent. En parlant de Charlotte, je ne pense pas à cet horrible couvre-chef que l'on vous oblige à porter dès que les consignes d'hygiène deviennent par trop rigoureuses, mais bien plutôt de ce délicieux dessert : « Qu'elle soit aux fruits, au chocolat ou encore au fromage blanc, la charlotte est un dessert plein de fraîcheur, toujours apprécié en fin de repas. Elle se décline en de nombreuses recettes faciles et fruitées. » Si jusqu'à aujourd'hui la plus célèbre d'entre elles est sans doute la charlotte à la fraise, je vous garantis que la variante Charlotte Dekoker gagne à être connue, tant elle est pétillante et surprenante. Vous allez vous régaler, c'est promis !

Je sens bien, amis lecteurs, que vous aimeriez en savoir davantage sur le contenu du livre. Vous vous dites peut-être que je vous mène en bateau. Que nenni ! Sans vous dévoiler comment pierre qui roule n'amasse pas mousse, par déviation sémantique, a donné le titre à cet essai (formidablement transformé, comme on dit aux bord des terrains de rugby), je vous mettrai sans doute l'eau à la bouche en faisant la liste des sept expressions que décortique la belle Charlotte, en les accompagnant d'un petit qualificatif de mon cru : Se tenir à carreau (à lire en ayant toutes les cartes en main), Pierre qui roule... (vous connaissez maintenant la suite, mais découvrirez la mise en bière d'une expression), Avoir les dents qui rayent le parquet (en oubliant de rouler un patin), Être dur de la feuille (tout en étant critique du système éditorial), la Politique de l'autruche (un exercice

de devinette dans les arcanes du pouvoir), Mettre les points sur les i (et se mettre les typographes à dos), Se dorer la pilule (tout en passant des vacances aux frais de la princesse).

Par les temps qui courent, voilà un remède idéal à la morosité ambiante. Précipitez-vous chez votre libraire!

Charlotte Dekoker se joue des expressions françaises



Son premier ouvrage est à son image : tout en contrastes. **Déjanté et surréaliste** comme elle peut l'être en soirée, **truffé de références littéraires et historiques**, traces du brillant parcours universitaire de cette trentenaire aujourd'hui codirectrice d'une association développant le mécénat d'entreprises en France.

Celle qui est passée par une classe préparatoire littéraire et Sciences-Po a décidé d'enquêter sur quelques expressions françaises, avec une imagination débordante et une mauvaise foi certaine. Ainsi défend-elle la bière du Nord qui l'a vu grandir contre le lobby viticole, soutenant que « Pierre qui roule n'amasse pas mousse » a remplacé « Bière qui coule n'amasse pas mousse ».

La petite annonce la plus longue de l'histoire

Tout a commencé il y a deux ans quand Charlotte Dekoker, 30 ans, a décidé de vendre sa table et ses chaises.

Je me suis retrouvée à écrire la petite annonce la plus longue de l'histoire autour de l'expression "Se tenir à carreau". Je me suis toujours intéressée aux origines des mots. Comme personne n'est d'accord sur cette expression, je me suis dit "Autant écrire ma propre définition".

La trentenaire s'est tellement amusée qu'elle s'est attaquée à six autres expressions, enchaînant les jeux de mots. Il faut dire qu'étant originaire de Sebourg (petit village frontalier), elle est traditionnellement elle-même la cible de calembours « surtout si j'ai un verre à la main ».

Mi-Belge, mi-Nordiste, Charlotte Dekoker ne se prend pas au sérieux et a trouvé une nouvelle forme de liberté dans l'écriture. Sa récompense ? « Provoquer un rire intérieur chez ses lecteurs. » Mais attention, avis aux âmes prudes : l'auteur ne se prive pas pour accoler termes triviaux et érudits.

Ce qu'elle aime dans le Nord

Si elle vit à Paris, Charlotte Dekoker aimerait revenir dans le Nord. « J'aime les gens du Nord, leur chaleur, leur authenticité. Les maisons de briques rouges disent d'ailleurs quelque chose du cœur des gens du Nord. » L'auteur est également nostalgique des baraques à frites et des plages du Nord. Retour aux sources pour elle samedi 3 décembre : elle sera en dédicaces au Furet du Nord de Valenciennes à 15 h.

Queneau chez les Chtis

Que serait la vie sans métaphores ? *Se tenir à carreau, être dur de la feuille, se dorer la pilule* sont des expressions que nous employons souvent sans penser à leur origine.

Prétextant une recherche sur ces termes imagés et quelques autres, Charlotte Dekoker s'en donne à cœur joie, laissant libre cours à son imagination, la folle du logis. Suivant la trace de Queneau, elle se livre à un exercice de style parfaitement réussi et les tentatives risquées font mouche à chaque fois. L'objectif qui est de faire rire est atteint. L'auteure nous mène où elle veut. Nous la suivons dans ses recherches farfelues comme dans ses voyages imaginaires. L'écriture est de haute tenue, l'art de la digression parfaitement maîtrisé et nous sommes ramenés au sujet au moment même où nous commençons à craindre de nous être perdus. A peine rassurés, l'écriture nous égare à nouveau, pour notre plus grand plaisir.

Ne croyons pas qu'il s'agisse d'un essai mineur. Si la littérature est l'enfance retrouvée, comme le pensait Georges Bataille, alors ce livre est du plus grand intérêt. La fonction thérapeutique d'une telle démarche sera appréciée dans les ateliers d'écriture ; les professeurs y verront un excellent modèle pour des travaux de création à partir d'autres expressions imagées. Souhaitons que dans le théâtre quelqu'un(e) s'empare de ces textes qui sont de véritables contes. En attendant, ce sera un excellent cadeau de Noël qui permettra de rire en famille.

Le titre du recueil qui est aussi celui d'un chapitre **Bière qui coule n'amasse pas mousse** nous renvoie à notre région. Charlotte Dekoker a grandi entre le Nord et la Belgique. Elle se livre à un éloge de la bière qui aurait plu au regretté Rony Coutteure. Nous découvrons que le proverbe a été détourné par le lobby vinicole soucieux de prendre des parts de marché aux marchands de cervoise, la bière des gaulois.

Le regretté Claude Duneton avait écrit un beau livre sur les expressions populaires : **La puce à l'oreille**. Désormais, on n'entendra plus les expressions abordées ici sans penser au livre de Charlotte Dekoker. L'humour, la mauvaise foi, l'érotisme nous séduisent à chaque page, nous libérant de la morosité ambiante et nous rendant plus humains, puisque comme l'écrivit Rabelais, « le rire est le propre de l'homme »

Jean-Jacques Potaux

Enfin la vérité (ou presque) sur quelques expressions françaises. Lecture du jour de lent... ou lecture pour les faites de faim damnée...

Le livre et son auteur

Qui a vécu un Jour de l'An terne verra un Pâques beau... Quel rapport entre ces deux jours fériés si ce n'est qu'ils sont deux jours de lentes heures attendus par tous-tes procrastinateur-trices. Trainant ces jours las du lit au café, du café au...! Non pas le bain!... Du café au canapé, du canapé au Frigo... Où est rangé depuis hier, c'est un gain de place, « Bière qui coule n'amasse pas mousse ».

Plus qu'un bouquin, un rafraîchissement.

«Bière qui coule n'amasse pas mousse : Enfin la vérité (ou presque) sur quelques expressions françaises». Paradoxalement, pas un livre où l'on se plonge comme dans un bain de mousse (facile), celui-ci téléporte le, la lectrice dans le cosy plein de tiroirs (culottés) de Charlotte Dekoker. 200 grammes de moments parfois intimes, d'interaction, de coq à l'âne, de contrepets, de calembours. Non Saint Nectaire, car lecture pour petits ou grands, «quoique», nous dirait Devos, père non avoué de l'auteure, complètement Digobar (maladie rare qui ne se soigne pas et c'est heureux). Dieu soit loué, pour peuchère, et qu'elle nous contamine toutes et tous sans craindre la folle messe.

Dans le livre en question, vous pourriez apprendre que «Bière qui coule n'amasse pas mousse» est aussi une boutique de vente de bière en ligne (de la bière qui se boit soyez pas sinistre non plus) mais là ce sera parce vous vous êtes gouré de clic lors de votre recherche gougueule.

C'est pourquoi et dans le but d'anticiper ce risque d'acte manqué qui ne fait pas long feu, que le comité de rédaction de Différent se permet de vous maintenir dans le droit chemin en vous donnant plusieurs fois la bonne adresse pour acheter le dit bouquin (et non pas parce qu'elle-même aurait cliqué où il ne faut pas, et donc éclusé trop de bière qui coule, qui coule..., jusqu'à réécrire plusieurs fois la même chose).

La même chose justement, c'est ce que celui (pas besoin de féminiser c'est un homme) essaie de faire à deux doigts sur le clavier, choper le style déjanté mais 100 % pieux de Dekoker. Vous le lirez vous-même, infecté-es, une fois (c'est un virus Belge), que ce n'est pas simple, même pour seulement écrire tous vos vœux 2017 à tous-tes celles et ceux qui vous sont proches... d'ailleurs, acceptez au passage, ça c'est fait, les nôtres très sincères.

L'éditeur-trice (PUB)

Digobar mon cher cousin, je vous assure vous avez dit Digobar. Digobar éditions s'intéresse aux projets de « niches » d'où certainement le choix de leur première écrivaine Charlotte Dekoker. Digobar, une maison d'édition qui se dit différente. Pas étonnant donc que l'on en parle ici, pas étonnant non plus, quand on sait que Digobar est l'acronymie de deux militants SUD Santé Sociaux retraité-es. Une femme, un homme, amoureux fous de mots, amoureux tout court et qui continuent comme ils ont toujours su le faire, de partager leur passion de lire.